

La Sœur lui demanda ensuite si sa mère était encore en Purgatoire.

Non, dit l'apparition ; j'ai su, en entrant dans l'éternité, que ta mère était allée tout droit au ciel, après sa mort.

Tu t'es épuisée pour soigner ta mère dans sa dernière maladie, et moi je viens maintenant épuiser ton âme pour obtenir ma délivrance.

Le 17, la Sœur revit son père plongé dans la tristesse, mais non dans les flammes. Il se plaignait d'avoir été soulagé moins que la veille dans ses tourments.

" Pauvre père, lui dit sa fille, tu ne sais donc pas que les Sœurs ne peuvent prier toute la journée : nous avons notre Règle, nos occupations, des emplois divers à remplir. "

Je ne demande pas reprit-il alors, *qu'on soit toujours en prière, mais qu'on m'applique des intentions, des indulgences. . . .*

Si l'on ne vient à ton secours, tu seras tourmentée sans relâche : le Bon Dieu m'a permis de m'en prendre à toi. Oh ! ma chère fille, souviens-toi que tu t'es offerte en victime, le jour de ton oblation : tu dois en subir les conséquences.

Regarde, regarde cette citerne de feu où je suis plongé ! Nous sommes ici plusieurs centaines. Oh ! si l'on savait ce que c'est que le Purgatoire, on souffrirait tout pour l'éviter et pour venir en aide aux pauvres âmes qui y sont prisonnières. Tu dois devenir une sainte religieuse et observer fidèlement les plus petits points de la Règle.

Le Purgatoire des religieux est quelque chose de terrible !

La Sœur vit en effet cette citerne enflammée d'où sortaient d'épais nuages d'une noire fumée : " L'impression qu'elle fit sur moi, disait la Sœur, ne s'effacera plus de ma mémoire. "

Comme le père disparaissait et se replongeait dans la citerne, il s'écria, à plusieurs reprises, en montrant sa langue desséchée et brûlante :